

Pelatea klugiana (Freyer, 1834), la tordeuse de la pivoine, joyau de notre faune (Lep. Tortricidae)

ALAIN CAMA

Résumé : *Pelatea klugiana* n'a pas défrayé les chroniques entomologiques depuis près de quatre-vingts ans. Sont exposées ici quinze années de l'observation de l'insecte dans le Sud-Est français, agrémentées de notions sur la plante-hôte, les parasites occasionnels de cette même plante et les parasites du papillon.

Summary: *Pelatea klugiana* has not been talked about in entomological journals for almost eighty years. Here details are presented of fifteen years of observations in the south-east of France, made more attractive by details of its parasites, the host plant and sporadic pests of this plant.

Mots-clés/key-words: Lepidoptera, Tortricidae, *Pelatea klugiana*, *Paeonia officinalis*, Provence-Alpes-Côte d'Azur région.

► PRÉAMBULE : HAUTE COUTURE

Lépidoptéristes de la faune paléarctique, je sais votre conviction établie depuis longue date, que la plupart de nos papillons, même les plus petits, rivalisent en esthétique avec les bijoux ailés exotiques très prisés du grand public. Pour convaincre les plus réticents, il suffit de chausser une simple loupe – ou de quitter les lunettes pour les myopes – afin d'aborder un monde merveilleux. Jugez-en : lignes argentées ou de plomb, enchevêtrées sur les fonds colorés les plus inattendus ; points et tirets sur des dégradés nuageux et audaces d'alliances chromatiques dignes de nos impressionnistes. Toute la palette est là, débordante, généreuse, variée. Cette fantaisie atteint son apogée chez les Oecophoridés. N'omettons pas d'admirer, en dehors des dessins alaires, les touffes, verrucules, palpes, androconies et franges qui, par l'agencement des écailles participent à la prestance du papillon. On ne soulignera jamais assez auprès du public l'importance qu'il y a de mettre en évidence la beauté de notre nature, fut-elle ordinaire, en communiquant sur nos espèces chéries à l'aide d'articles, d'affichettes, d'expositions et de grandes images. Souvenez-vous du succès populaire du film « Le peuple de l'herbe ». L'essor de l'appareil photographique numérique, ses progrès fulgurants, ont grandement mis à la portée de chacun la réalisation d'excellents clichés. Voilà une des mis-

sions fondamentales de notre magazine ; l'entreprise semble en bonne voie.

► LA TORDEUSE, MODÈLE D'ÉLÉGANCE

Bien entendu, les tordeuses ne sont pas en reste pour l'ornementation. Il en est une à laquelle je suis très attaché ; voilà bientôt quinze ans que je fréquente *Pelatea klugiana*, superbe Tortricidae, de surcroît de grande taille – 20 à 23 millimètres d'envergure environ –. L'insecte offre, dans ses couleurs un assemblage et panachage osés d'ocracé verdâtre au contact de fuchsia vieilli sur lequel se détachent de petites guilochures grises réfléchissantes. Les franges sont terre de Sienne dorée, la tête et le thorax surmontés d'une houppette lie-de-vin retouchée du même ocre. Le tout s'effile vers l'avant en un « museau » de velours noir.

► LA PIVOINE OFFICINALE, TABLEAU VÉGÉTAL

Beauté discrète pour le papillon, beauté éclatante pour la plante ! Le spectacle de la Pivoine officinale dans la nature ne peut laisser indifférent, avec une fleur grosse comme le poing, d'un pourpre violacé au cœur de laquelle explose une gerbe jaune orangé. Les horticulteurs proposent d'ailleurs un cultivar très proche de cette *Paeonia officinalis* L., alternative aux prélèvements pour qui veut tenter l'élevage. Sur ses pierriers de moyenne altitude, elle séduit tant le randonneur qu'elle en paie un lourd tribut, finissant en reine d'un bouquet champêtre. Cela ne concerne pas, et c'est heureux, celle qui se réfugie sur des zones très pentues, peu accessibles. Rappelons ici que toutes les pivoines sauvages en France sont protégées et que leur récolte est strictement interdite (protection nationale, annexe 2).

Sa répartition générale concerne l'Europe du Sud, le Caucase et l'Asie mineure. En France, elle est présente dans le quart Sud-Est, pourvu que l'altitude ne soit pas trop prononcée (CRUON). Ainsi, on ne la trouve pas dans les deux départements de la Savoie, ni au sud de l'Auvergne. Elle n'a cependant pas été répertoriée dans le département des Bouches-du-Rhône, ni de l'Aude, serait disparue du Vaucluse, mais pousse une « corne » dans le Lot. On aura le plus de chance de la rencontrer en Région PACA, au sud des Hautes-Alpes, dans les Alpes-de-Haute-Provence, le haut-Var et les Alpes-Maritimes.

Mes terrains d'observation privilégiés sont alors les chemins creux d'Andon, de Saint-Barnabé, du plateau de Caussols et de Gréolières-les-Neiges. Tous se trouvent dans les Alpes-Maritimes. Malgré mes fréquentations assidues, je n'ai pas eu la fortune de trouver la fleur dans le haut-Var où elle est réputée se cacher.

► LES AVENTURES SUCCESSIVES AUTOUR DE LA TORDEUSE

Bien avant la parution en 2003 de l'ouvrage de J. RAZOWSKI – dont les exemplaires sont légendés « Cannes, 1892 » ! – j'en avais cherché les représentations, fort éparées dans la littérature (KENNEL ; PARENTI ; SPULER), puis l'avais entraper-



Fig. 1, paysage karstique du plateau de Caussols (06), à 1100 m d'altitude. La pivoine s'y plaît, sur des replats en lisière des pins, non loin des touffes de buis.

© M. MOULIN.

Fig. 2, étiquette placée sous un exemplaire capturé par un certain Boulay (?). Cet insecte est déposé dans la collection de systématique INRA Montpellier, extrait lui-même de la collection Lhomme. L'année de capture n'apparaît pas pour ce papillon du 30 mai, mais côtoie des exemplaires libellés de la même écriture « 31 mai 1933 », sur le même site. © CHR. COCQUEMOT.



2

cue dans une fraction de la collection Léon Lhomme, alors déposée au sein de l'INRA de Versailles, où officiait Jean-Pierre Chambon. Le choc fut tel à l'époque que je m'étais promis de retrouver l'insecte. Jean-Pierre me confiait alors n'avoir jamais vu la Tordeuse *in natura*. Cet honneur me fut donné en 1997, après bien des tâtonnements quant à la période idoine. La trouvaille me valut la dégustation d'un champagne tiède acheté à la hâte afin de trinquer avec mes accompagnateurs entomologistes et botanistes ; il fallait fêter dignement la découverte ! Depuis, de loin en loin, je vais à la rencontre de *Pelatea klugiana* lorsque la conjonction des dates et des sites est favorable. J'ajoute ainsi de nouveaux lieux pour la plante, mais le papillon n'est pas toujours au rendez-vous. Parfois, sa présence est attestée par une seule exuvie nymphale. C'est ce qu'il m'est advenu sur la commune d'Andon (Alpes-Maritimes), après l'inspection de plus de deux cents pieds de pivoine !

Il y a peu – six années –, la lecture de la revue de la SEL m'apprit que sur les bords de la Volga volait une sous-espèce de *Pelatea klugiana*. Il me pressait de contacter l'auteur, afin qu'il me fasse parvenir un de ces fameux paratypes. Le docteur Vadim Zolotuhin ne se fit pas prier et j'ai pu déposer dans ma collection un couple de la sous-espèce *Pelatea klugiana verucha* pourvu de l'étiquette rouge. Le chercheur ne voulut en échange que les clichés d'un type précis de la collection Duponchel, en lieu et place d'un couple d'élevage de mon Sud-Est. Afin de ne pas décevoir cet obligeant correspondant de Saint-Petersbourg, je pris le TGV pour Paris et, grâce à l'aimable équipe du Muséum national d'Histoire naturelle, où tout à la fois j'ai rencontré messieurs Leraut, Luquet et Minet – mes idoles –, j'ai pu réaliser les vœux ! Ces personnalités m'ont grandement facilité la tâche, mais ont eu maintes difficultés à dénicher les bons cartons parmi des centaines de milliers éparpillés au sein du Laboratoire d'entomologie. Un fax aller-retour à Londres et le tour fut joué. Ô merveilles des communications modernes pour remonter le temps !

Tout dernièrement, je parle du mois de juillet 2010, Christian Cocquempot en mission sur les hauteurs des Alpes-de-Haute-Provence m'a apporté du matériel (quel vilain mot pour une telle splendeur), sous forme d'un grand nombre de larves. Vous verrez d'ailleurs sur l'un des clichés, l'abondance des chrysalides pour un même bouton floral colonisé.

► TÂTONNEMENTS POUR UN CHEPTEL

On peut qualifier la larve de véritable « tordeuse », devant son comportement à plisser et agglutiner le bourgeon floral de la pivoine en une sorte de crosse (fig. 10). La fleur englobée dans le réseau de soie secrété par la chenille, si elle n'avorte pas, persiste en un état chétif. Les autres fleurs ne montrent aucun signe de dépérissement sur le même pied. Il faut délicatement écarter le réseau de soie pour accéder à la logette larvaire et l'on est étonné de la taille du peloton pour une aussi petite chenille. Un « nid » de soie ainsi constitué peut abriter plusieurs larves, mais ce n'est pas la règle. Parfois on surprendra un cocon fusiforme construit de multiples tuniques de soie, la périphérie parsemée de nombreuses crottes, formant ainsi une navette noirâtre (fig. 11). Une quinzaine de jours suffit en général pour voir l'émergence de l'imago après l'élaboration du cocon. Les émergences s'échelonnent selon les années, en consultant mes étiquettes, du 22 mai pour les années les plus précoces, au 30 juin pour les plus tardives, soit un bon mois d'amplitude. Cependant, pour une année donnée, qu'elle soit précoce ou tardive, les éclosions se produisent sur quinze jours, pas plus.

J'ai bien essayé une année l'élevage *ab ovo*, mais il faut franchir le premier obstacle de la copulation. L'inclination des exemplaires à s'accoupler dans une même fratrie est

très ténue, mais en 1999 la chance avait permis une ponte, suivie, peu après, de la sortie des chenillettes. Malheureusement, je suis très souvent en déplacement et mon remplaçant es élève, pourtant confirmé, fut obligé de replacer sans cesse sur la plante-hôte les petites chenilles qui se laissaient tomber. Il s'agit là, sans doute, d'une stratégie d'enfouissement, soit au collet de la plante, soit en terre ; je n'en sais pas plus. Quoi qu'il en soit le couvain a périclité rapidement.

L'abondance des émergences de 2010 m'a donné l'opportunité de tenter un nouvel élevage mais ces messieurs-dames, vraisemblablement tous frères et sœurs, ont refusé la pariade. Toutefois, un seul couple incestueux a dérogé à la règle, mais aucune ponte n'en a résulté.

► PIQUE-ASSIETTE SUR LA PIVOINE

Deux autres tordeuses partagent cette table hospitalière ; il en existe sans doute bien d'autres, tant la plasticité de cette famille est grande. Les attaques de ces imposteurs ne sont de toute façon pas semblables à celles de notre vedette, qui pelotonne et accole le bourgeon terminal du végétal sur lui-même. Ils grignotent plus volontiers le limbe foliaire que le bourgeon et utilisent peu de soie. Les voici :

- *Clepsis unicolorana* (Duponchel, 1835), que j'avais vu sous forme de larve en fin de stade dans un repli du limbe foliaire, sur la commune de Saint-Barnabé (06). J'en étais à la traque de la bête mythique à cette période de recherche et je fus fort déçu de voir émerger du 5 au 10 juillet 1997 quelques superbes femelles ; les chenilles dérogeant à leur régime habituel d'Asphodèles avaient changé de pâture. La pivoine ne fait cependant pas partie des plantes énumérées dans les ouvrages dédiés à la biologie (NEL, RAZOWSKI).

- *Eana clercana* (de Joannis, 1908), de découverte fortuite sur *Paeonia*, ne fait pas non plus partie des parasites répertoriés de notre plante, mais on connaît la propension des insectes appartenant à ce genre à se nourrir d'un grand nombre d'es-

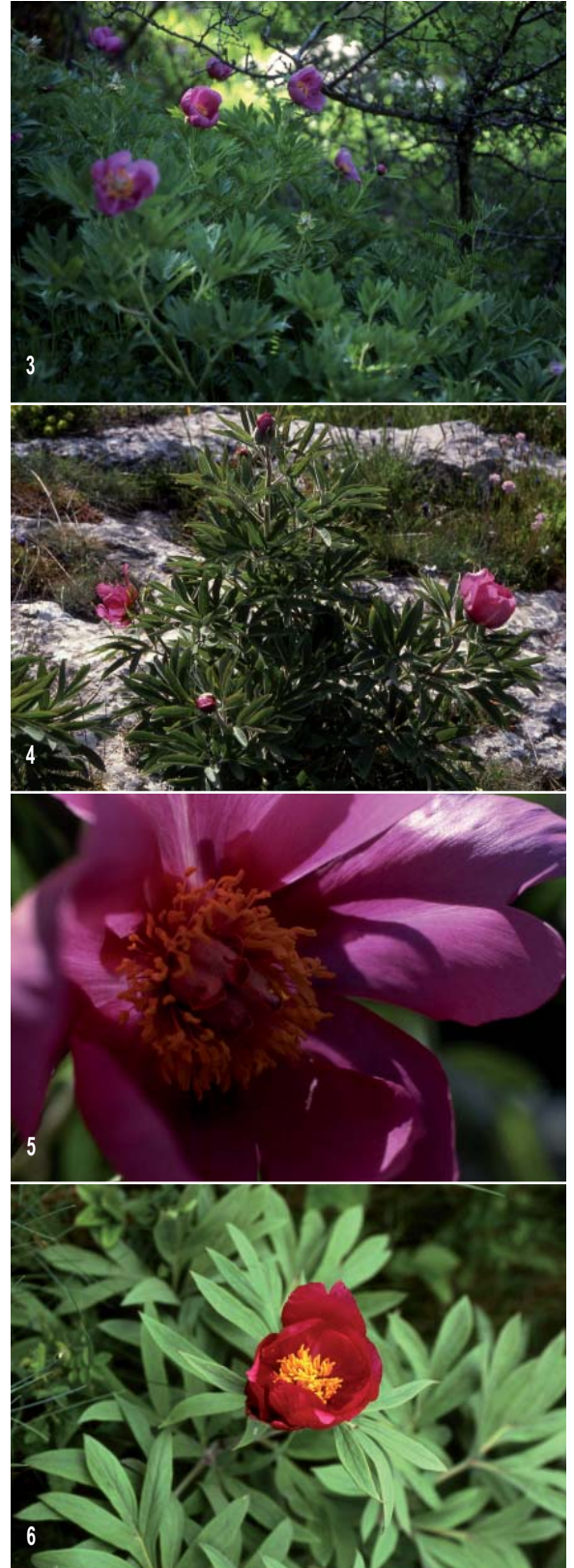


Fig. 3 à 6, quatre vues en teintes changeantes, selon l'heure de la journée ou de la lumière pour notre pivoine vedette. © M. MOULIN & A. CAMA.



7



8



9

Fig. 7, *Pelatea klugiana* au repos sur une brindille. Exemple d'élevage provenant du col d'Allons (Alpes-de-Haute-Provence), *ex pupa*, juin 2010. © A. CAMA. Fig. 8 et 9, deux vues différentes d'imagos de *Pelatea klugiana* sur leur végétal. © A. CAMA.

pèces végétales, réparties de surcroît dans de nombreux genres. L'issue *ex pupa* de ce *Cnephasiini* eut lieu le 1^{er} juillet 2010, la chenille ayant été récoltée au col d'Allons (04), par Christian Coccoquempot, notoire « cérambycologue » se commettant souvent à prélever des lépidoptères ; ce dont je ne me plaindrai pas, ne répugnant pas à collecter des « bêtes à cornes » pour lui rendre service à mon tour ! Notre activité symbiotique méritait d'être signalée ici.

▶ VANDALES ET AUTRES FORBANS

Il m'a été donné de constater, pour certaines années et pour certains sites, que l'insecte subissait un fort taux de parasitisme affectant jusqu'aux trois quarts des nymphes. Ces parasites ont été identifiés par Michel Martinez, au sein de l'INRA de Montpellier : *Pseudoperichaeta palesoidea* (Robineau-Desvoidy), Diptera. La « mouche » émerge plus tard que le papillon, un hiatus d'environ une petite semaine, en ce qui concerne l'apparition, existe entre le dernier papillon et la première mouche. L'éclosion du diptère est regroupée sur dix jours, pour quinze, comme on l'a vu, dans le cas du papillon.

Certaines années je constate la présence d'un Ichneumonidae non déterminé dans les élevages. Il paraît que l'étude de ces hyménoptères est difficile, tout comme la rencontre des oiseaux rares, j'ai nommé les spécialistes qui les étudient. Les émergences du parasite se sont échelonnées du 26 au 29 juin dans l'élevage de 2010, tandis que *P. klugiana* éclosait du 12 au 30 juin. Dans ce cas, il y a chevauchement discret.

▶ OÙ RENCONTRER LA TORDEUSE ?

Quelques bribes glanées dans la littérature permettent de la mentionner depuis l'Espagne jusqu'à la partie européenne de la Russie, en passant par les pays circumméditerranéens dont la France, l'Italie ; depuis l'Arc alpin jusqu'aux Carpates, avec l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie. Je mets en doute l'énoncé de « Pays-Bas » (KARSHOLT & Razowski). L'espèce est strictement paléarctique, bien qu'un taxon proche vole dans la partie orientale de l'Eurasie. En France, et après avoir interrogé les collègues, infatigables arpenteurs de la Région PACA, je n'ai pu relever que les communes suivantes : Allons et Les Dourbes, ceci pour les Alpes-de-Haute-Provence ; Andon, Caussols, Gréolières-les-Neiges et Saint-Barnabé pour les Alpes-Maritimes. La plante

pousse dans le haut-Var, mais je n'y connais pas de données pour l'insecte. Aussi, j'en appelle à la contribution des lecteurs du magazine.

La répartition géographique de l'insecte se calque bien évidemment sur la distribution des pivoines. Je dis bien « des pivoines », la tordeuse fréquentant le genre botanique. Alors qu'en Russie on trouve le papillon sur *Paeonia tenuifolia* (ZOLOTUHIN), en Europe centrale sur *Paeonia rosea* (KENNEL, KUZNETSOV, RAZOWSKI), il serait satisfaisant pour l'esprit de le

Fig. 10, bourgeon terminal de pivoine agglutiné par la larve de la tordeuse. Fig. 11, cocon fusiforme imprégné d'excréments, visible après ouverture du « nid ».

© A. CAMA.



10



11

rechercher sur l'autre espèce de pivoine en France continentale, je pense à *P. mascula* (L.) Miller de Bourgogne. Cela permettrait d'étendre les prospections en dehors du prolifique Sud-Est, encore faut-il qu'il en agrée aux frileuses pattes de *P. klugiana* ? L'aventure n'est pas impossible. Je lance ici un appel à mes amis entomologistes qui parcourent la Corse, car il serait bon d'examiner la sous-espèce *P. mascula coriacea* (Boiss.) Malagarriga.

► PARABOLE CONCLUSIVE : RARE OU MÉCONNUE ?

Que peut-on dire... qu'il est facile de passer, de nombreuses décennies parfois, à côté d'une espèce emblématique, la créditant de « disparue », « à éclipse », si les références en sont lointaines ; « erratique » ou « accidentelle », si sa découverte d'un seul exemplaire paraît exceptionnelle. Dans les deux situations il faut bien souvent incriminer notre seul manque de vigilance, ce que les écologues appellent déficit de pros-

pection. Ajoutons à cela les mauvaises dates d'exploration et les mauvaises conditions climatiques. Il faut revenir sur l'ouvrage l'année d'après, si toutefois l'emploi du temps vous y autorise. Évoquons les recherches en un lieu où la plante abonde, mais d'où on revient bredouille, car point de papillon sans la plante, mais l'inverse n'est pas vrai.

Autre gageure : comment aiguïser notre discernement ; autrement dit, comment programmer le mental à la traque de nos chères petites bêtes. Vous l'aurez facilement remarqué, lorsque l'on cherche des champignons, on passe aisément à côté des tordeuses ; lorsque l'on cherche des tordeuses on manque d'écraser le lièvre et lorsque l'on cherche une certaine tordeuse, il se peut que l'on néglige d'autres tordeuses. Tout se passe comme si notre cerveau programmait sa fonction sur une alerte spécifique sans pouvoir élargir son champ d'investigation. C'est l'étroitesse sélective du champ visuel lors de la quête. Bref, le métier n'est pas facile !

► REMERCIEMENTS

Ils vont à tous ceux qui m'ont facilité la connaissance de l'insecte, soit en apportant les renseignements botaniques : Maryse Moulin, soit en me confiant du matériel et en consultant les archives : Christian Cocquemot. Une mention particulière va à Jean-Pierre Chambon, qui m'a ouvert les portes de l'INRA de Versailles et qui m'a initié aux tordeuses via la collection historique de Léon Lhomme. Grâce à son savoir-faire dans les préparations microscopiques, la manipulation des phéromones dans cette famille et à son indispensable atlas, j'ai fait de grands pas à ses côtés. Enfin, je remercie bien vivement Jacques Nel et Thierry Varenne pour les précisions quand à la répartition de notre insecte dans le Sud-Est de la France. ■

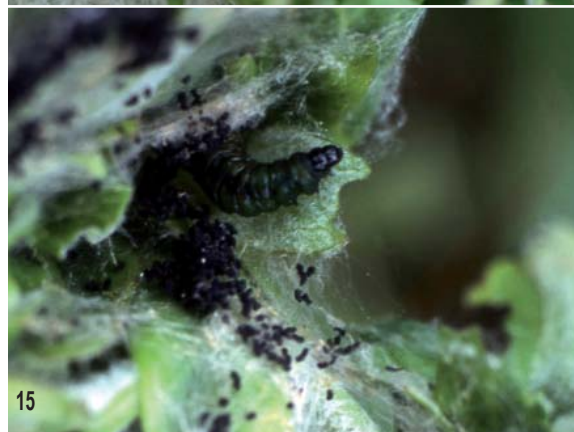


Fig. 12 et 13, larves, la seconde appartient à une variété sombre. Toutes deux visibles après ouverture du « nid ». Fig. 14 et 15, exuvies nymphales. Le dernier cliché témoigne d'issues multiples à partir d'un seul nid. © A. CAMA.

BIBLIOGRAPHIE

- CAMA (A.), 2005. – Une Tordeuse rare : *Pelatea klugiana* (Freyer, 1834). *Bulletin de l'Entomologie tourangelle*, 26 (1) : 29-34.
- CHAMBON (J.-P.), 1999. – Atlas des genitalias mâles des Lépidoptères Tortricidae de France et Belgique. 400 p. I.N.R.A.
- CRUON (R.), 2008. – Le Var et sa flore. Plantes rares ou protégées, Solliès-Ville, Association pour l'inventaire de la flore du Var. Naturalia Publications, 544 p.
- KARSHOLT (O.) & RAZOWSKI (J.), 1996. – The Lepidoptera of Europe, a Distributional Checklist. Apollo Books, Stenstrup.
- KENNEL (J. von), 1921. – Die Palaearktischen Tortriciden. *Zoologica*, 21, Stuttgart, 742 p., 24 pl. [p. 476; pl. XVIII, fig. 79].
- KERGELEN (E.), 1993. – Index synonymique de la Flore de France. Secrétariat de la Faune et de la Flore. Collection Patrimoines Naturels, Vol. 8. Muséum d'Histoire Naturelle, Paris.
- KUZNETSOV (V.I.), 1989. – Family Tortricidae, in FALKOVICH (M.I.) and MEDVEDEF (G.S.), *Keys to the Insects of the European Part of the USSR*. Volume IV Lepidoptera. Part I. E. J. Brill edit., Leyde.
- LAUBER (K.) & WAGNER (G.), 1996. – *Flora Helvetica*, Flore illustrée de Suisse, ed. Belin, 276 p.
- LHOMME (L.), 1939. – Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Volume II, première partie, Microlépidoptères. 487 p. Le Carriol, par Douelle (Lot). [n° 2642].
- NEDOSHIVINA (S.V.) & ZOLOTUHIN (V.), 2005. – A new subspecies of *Pelatea klugiana* (Freyer, 1836) from the Middle Volga Region of Russia with notes on its morphology and life history. *Nota lepidopterologica*, 28 (1) : 3-9.
- NEL (J.), 2005. – Atlas des genitalias femelles des Lépidoptères Tortricidae de France. Supplément au Tome XIV de la *Revue de l'Association roussillonnaise d'Entomologie*.
- PARENTI (U.), 2000. – A guide to the Microlépidoptera of Europe: 426 p., 156 pl. Ed. du Museo Regionale di Scienze Naturali. Torino.
- RAZOWSKI (J.), 2003. – Tortricidae of Europe, vol. 2 Olethreutinae. 301 p., 18 pl. Bratislava.
- SPULER (A.), 1910. – Die Schmetterlinge Europas, Kleinschmetterlinge. 523 p., 11 pl.
- STAUDINGER (O.) & WOCKE (M.), 1871. – Catalogue ou énumération méthodique des Lépidoptères qui habitent le territoire de la faune européenne, Dresde, H. Burdach, 426 p. [n° 119] (sous le nom de genre « Petalea »).

Sites Internet

<http://pathpiva.wifeo.com>

www.tela-botanica.org. Consulté le 15 mars 2011

24, rue des Parfaits
F-37140 La Chapelle-sur-Loire